

**Regards croisés sur la famille et la parentalité
dans l'Océan Indien
Du 27 au 29 Octobre 2015 à La Réunion**



PREAMBULE

Ce premier colloque international sur la parentalité et la famille dans l'Océan Indien organisé à l'initiative de la Caisse d'allocations familiales de La Réunion a accueilli des délégations de huit pays (dont la France), venus de l'Océan Indien et de l'Afrique Australe :

Maurice, Seychelles, Madagascar, Comores, Tanzanie, Mozambique, Afrique du Sud.

Les participants et intervenants ont enrichi les débats et les échanges de leur éclairage et de leur contribution, durant 3 journées.

La diversité des points de vue a incontestablement permis d'étayer le socle de nos connaissances dans ce domaine d'action du soutien à la famille et du soutien à la parentalité.

D'importantes questions ont été ouvertes et des réponses pertinentes ont été apportées pour nous aider à mieux orienter et cibler nos politiques publiques.

Je me réjouis que ce colloque nous ait permis de mieux nous mettre en connexion en croisant nos expériences et surtout en nous donnant des clés pour construire à plus long terme de nouvelles collaborations. Cette mise en relation a été pour nous tous, une richesse qu'il conviendra dans l'avenir de faire fructifier. Localement comme au niveau de la zone Océan Indien.

La famille et la parentalité sont en définitive des sujets en mutation permanente.

Sans avoir véritablement fécondé un modèle universel, la famille est une richesse parce qu'elle est singulière. Je dirai que l'enseignement premier à retirer de nos échanges est que dans ce domaine, il n'y a pas de généralité mais uniquement des individualités.

L'un des intervenants nous rappelait que finalement tout change. Le monde change, la société change, pourquoi la cellule familiale ne devrait-elle pas évoluer ?

Le débat intervenu sur tradition et modernité le premier jour de notre colloque a particulièrement retenu l'attention.

La famille est-elle le théâtre du choc des traditions et des modes de vie moderne ?

La modernité doit-elle porter la responsabilité d'altérer les valeurs de la famille ? Ou au contraire la modernité a-t-elle libéré en quelque sorte certains « verrous » familiaux.

La vérité doit se trouver à l'équilibre.

C'est donc en toute humilité que chacun des intervenants a apporté son témoignage, son expertise, sa vision. En amenant l'ensemble des réflexions dans une approche prospective.

Une fois prise en considération cette évolution, une fois assimilée ses facteurs, ce qui importe c'est bien de construire l'avenir. Dans de nombreuses interventions nous avons perçu cette préoccupation de nous projeter dans cet avenir. Comment devons-nous faire évoluer nos dispositifs de soutien à la parentalité ? Dans un contexte où la cellule familiale évolue et change de manière continue et inéluctable.

Dans nos pratiques comme dans la conduite de nos politiques publiques, le Président de la CNAF nous l'a rappelé, il s'agit avant tout de tenir compte des spécificités de chaque territoire, spécificités d'ordre culturelles, géographiques, religieuses, sociales ou économiques.

Le Directeur Général de la CNAF nous a dit toute l'importance de donner de la visibilité à nos actions de soutien à la famille et à la parentalité. Nous avons tous entendu la diversité et l'importance des dispositifs mis en œuvre dans ce domaine.

Il nous revient aujourd'hui de renforcer la communication entre les acteurs et c'est tout l'enjeu de l'observatoire de la parentalité. Mais aussi auprès des familles pour faciliter leur accès à ces nombreux dispositifs.

Nous ne naissons pas parent. Nous n'apprenons pas à être parent. Nous devenons parent. Dans l'approche comparée de la relation parent/enfant, nous constatons finalement que les fondamentaux de la relation d'un parent avec son enfant sont universels. Et Sylviane Giampino nous l'a énoncé. Que ce soit à La Réunion, à l'île Maurice ou en Tanzanie comme à Madagascar, les fonctions de la famille sont finalement partout les mêmes.

Le contexte social et économique génère des maux dans la société qui vont venir impacter directement la condition de la famille et le rôle du parent dans sa capacité à élever ses enfants. Par exemple nous en avons débattu, la question de l'illettrisme qui, je le rappelle, touche 100.000 personnes à La Réunion, représente un obstacle dans la fonction parentale lorsqu'il s'agit de suivre son enfant dans sa scolarité.

Des maux qui peuvent entraîner aussi des situations de maternité précoce pour des jeunes filles qui recherchent un statut, une reconnaissance qu'elles ne trouvent pas dans la société.

La dernière table ronde nous a démontré l'importance des incidences des mesures issues des politiques nationales qui concourent à améliorer les conditions de vie des familles. Les politiques nationales de réduction de la pauvreté sont effectives pour endiguer cette situation alarmante qui frappe encore de trop nombreuses familles dans les pays de notre région.

L'évolution de la société et de la cellule familiale impose aussi à l'école de s'adapter. Monsieur le Recteur de l'Académie de La Réunion a évoqué dans son intervention, cette notion de co-responsabilité, parce que l'école ne se réduit plus à la seule instruction mais qu'elle s'engage aussi dans l'éducation de l'enfant qui intervient en premier lieu au sein de la cellule familiale.

La parentalité est-elle aujourd'hui en partie institutionnalisée ?

La parentalité me semble-t-il, ne peut être substituable même si des recours extérieurs sont nécessaires dans certaines situations complexes. Il s'agit pour nous, organismes de protection sociale, institutions, d'aider les parents qui en ont besoin

« à accomplir leur œuvre de transmission et d'éducation ». Mais surtout de créer à travers la cellule familiale « ce cadre stable d'amour inconditionnel et de bienveillance » pour reprendre les termes de Sylviane Giampino.

Nous constatons que nos actions en matière d'accompagnement à la parentalité sont décisives et impactent tous les secteurs de l'action publique de manière directe et indirecte.

En définitive, plus nos dispositifs seront performants et moins nous ferons peser sur la société des conséquences en terme de violence, de délinquance, d'échec scolaire, de chômage.

Nos efforts sont donc véritablement à concentrer sur ces questions fondamentales qui nous encouragent dans l'action.

Jean Charles SLAMA

Directeur général de la CAF de la Réunion.



**Regards croisés sur la famille et la
parentalité
dans l'Océan Indien
Du 27 au 29 Octobre 2015 à La Réunion**



Discours d'ouverture

Mardi 27 Octobre 2015 à 14 heures

Discours croisés de Monsieur Eric Marguerite, Président de la Caisse d'Allocations Familiales de La Réunion et de Monsieur Jean Charles SLAMA, Directeur Général de la CAF

Monsieur Jean Charles SLAMA

Au nom de la CAF de La Réunion, j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue ici, au palais des congrès de Saint Denis, pour le lancement de ce colloque international sur le thème « des regards croisés sur la famille et la parentalité dans l'Océan Indien »,

Océan Indien que l'on a quelque peu étiré jusqu'au nord de l'Océan Atlantique puisque je remercie de sa présence Jean-François GARNEAU, Directeur général du Forum pour les idées qui amènera avec lui les réflexions du Québec sur le sujet. Cette démarche nous inscrit encore plus dans la francophonie.

Je laisse à Monsieur le Président de la CAF, Monsieur Eric Marguerite, la responsabilité de l'accueil protocolaire qu'impose cette manifestation.

Monsieur le Président ...

Monsieur Eric Marguerite

Mme la Ministre de l'Égalité du Genre, du Développement de l'Enfant et du Bien Être de la Famille, (honorable) Madame Aurore PERRAUD

Mr le Ministre de l'intégration sociale et de l'autonomisation économique, (honorable) Monsieur ROOPUN

Mr le représentant du Préfet,

Mr le représentant de la Région,

Mme la représentante du Conseil départemental,

M. le Président de la Caisse Nationale des Allocations Familiales

Mme la Présidente et messieurs les Présidents des Caisses d'Allocations Familiales des DOM,

Monsieur le Directeur de la Caisse Nationale des Allocations Familiales,

Mesdames et Messieurs les directeurs,

Mesdames et messieurs les représentants des pays de la zone océan indien,

Mesdames, messieurs,

En ma qualité de Président du Conseil d'Administration de la Caisse d'Allocations Familiales de La Réunion, il me revient le grand honneur d'ouvrir ce colloque qui porte sur un sujet majeur et fondamental pour nos sociétés : celui de la parentalité et de la famille.

La famille, source, base de notre construction identitaire. Le point de départ de la trajectoire personnelle de tout individu.

Je voudrais en premier lieu saluer la présence de la Caisse Nationale des Allocations Familiales (la CNAF) et son soutien actif pour la réussite de ce colloque.

Je voudrais remercier l'Association internationale de Sécurité Sociale (l'AISS) et la Commission de l'Océan Indien (la COI), qui nous accompagnent pour réussir la dimension internationale de ce colloque.

Permettez-moi Mesdames et Messieurs de saluer la participation à nos côtés des délégations de huit pays (dont la France), venus de l'océan indien et de l'Afrique Australe :

Afrique du Sud, Comores, Maurice, Seychelles, Madagascar, Tanzanie, et Mozambique. Je vous demande d'applaudir nos chers hôtes qui durant ces 3 jours vont considérablement enrichir nos débats.

Acteurs publics, associatifs, homologues des organismes de protection sociale des pays voisins, je vous souhaite la bienvenue dans notre île. La Réunion, cette île dont la diversité nous fait si riches, à l'image de la diversité des participants à ce colloque, dont les pays sont aussi en partie source de notre peuplement.

Monsieur Jean Charles SLAMA

Monsieur le Président, ce colloque intervient au moment où nous venons de mettre en place ici à La Réunion l'observatoire de la parentalité. Ce n'est pas vraiment une coïncidence.

La CAF dans ses missions, et dans la mise en œuvre des prestations sociales intervient à toutes les étapes de la vie d'une famille.

Au-delà de ses interventions traditionnelles, notre organisme a souhaité s'engager de manière volontariste sur ce sujet de la parentalité et de l'accompagnement des familles. En 2013, nous avons initié une première réflexion ici même avec des Caf de métropole et des DOM pour confronter la mise en œuvre de nos politiques et de nos dispositifs publics sur nos territoires respectifs.

Nous avons décidé alors d'élargir la réflexion au niveau des pays de l'océan indien. Car la structure familiale réunionnaise puise toute sa force dans l'histoire de l'île et de son peuplement. Un peuplement qui a fécondé le métissage. Des apports bien sûr, venus de tous les pays présents aujourd'hui.

Vous l'avez dit en préambule Monsieur le Président, la cellule familiale constitue bien le fondement essentiel, le plus précieux pour chaque individu, dans toutes les sociétés. C'est elle qui va le guider par la suite dans toute sa vie d'adulte.

Cette responsabilité première des parents est bien souvent difficile à porter seuls, lorsque les difficultés de la vie peuvent apparaître insurmontables.

Ces difficultés sont les réalités de nombreuses familles. L'évolution de la société de façon générale, les mutations rapides qu'a connues la société réunionnaise, ont sans conteste produit des effets sur la structure de la cellule familiale. La perte des valeurs qui fonde la famille est une menace latente qui plane sur notre modèle sociétal. Nous devons porter toute notre vigilance sur les signaux que sont par exemple les violences conjugales ou encore la démission parentale.

Ce colloque nous invite à décrypter les fondamentaux de la structure familiale moderne, tout en prenant en compte notre multi culturalité qui fait aussi notre richesse.

C'est donc avec beaucoup d'intérêt que nous rechercherons les similitudes et les complémentarités qui font le socle de la famille et de la parentalité dans notre région de l'océan indien.

Monsieur Eric Marguerite

En partant depuis la départementalisation de 1946. En se rappelant toutes les avancées sociales obtenues depuis pour les familles réunionnaises, nous ne pouvons sous-estimer l'accélération qu'a connue la société réunionnaise en termes d'amélioration des conditions de vie.

En une vie d'homme (l'an prochain, La Réunion célèbrera les 70 ans de la départementalisation), les conditions de vie matérielles de base se sont considérablement améliorées pour les familles.

Cependant des difficultés d'une autre nature sont apparues. Le fort chômage que nous connaissons, amène une précarité redoutable, où plus de 40% de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté. Même si l'école publique a permis ce formidable moyen d'accéder à une éducation de qualité qui peut ouvrir à chacun la possibilité de prendre le fameux « ascenseur social », nous continuons à observer des difficultés grandissantes au sein des quartiers, au sein des familles, pour voir se concrétiser l'aspiration la plus intime de tout parent pour son enfant : celle de favoriser sa réussite avant tout scolaire, pour lui permettre de réussir sa vie d'homme ou de femme.

Monsieur Jean Charles SLAMA

Il n'est pas de démonstration ou analyse sans données chiffrées.

La CAF touche 74% de la population réunionnaise, soit 248 879 familles allocataires au 31/12/ 2014. Cela représente un nombre de 614 640 personnes.

Un indicateur qui illustre toute la particularité et le rôle social de la CAF auprès des familles : 4 allocataires sur 10 dépendent à 100% de la CAF de La Réunion.

Nous parlons à l'instant de l'évolution de la structure familiale. Un autre chiffre éclairera les débats à venir :

L'Insee dénombre parmi les 290 229 ménages recensés dans le département, 18,1% de familles monoparentales contre 8% au plan national. Nous retrouvons la même configuration dans notre public allocataire.

Une réalité beaucoup plus marquée donc, dans notre île, avec des chiffres 2 fois supérieur à ceux de la France entière.

Cette tendance relève d'un héritage historique, celui de la société matriarcale, dont on évoquera les causes et les effets au cours de nos débats.

La famille réunionnaise traditionnelle porte en elle de fortes valeurs de solidarité intergénérationnelle. Cette valeur reste très fortement ancrée dans les familles, où la moitié des plus de 60 ans partage le logement avec l'un de leur enfant.

Ces chiffres invitent l'ensemble des acteurs publics et associatifs à mobiliser en commun leurs moyens et leurs efforts pour accompagner la mise en œuvre des dispositifs existants, et évaluer leur efficacité et leur pertinence. C'est tout le sens de l'observatoire que nous avons initié en partenariat avec l'Université de La Réunion, que je tiens ici à remercier, tout particulièrement.

Monsieur Eric Marguerite

Pour compléter ces remerciements, je voudrais m'adresser aussi à toutes les associations partenaires qui réalisent chaque jour un travail remarquable sur le terrain. Elles sont présentes aujourd'hui, je voudrais leur rendre hommage pour l'action menée auprès de ceux qui sont dans le besoin.

Je profite aussi de cet instant pour saluer l'engagement de nos partenaires publics : Etat et collectivités. Les imbrications sont fortes dans la réussite des différentes politiques publiques. Chacun dans le cadre de ses responsabilités et prérogatives apporte sa contribution pour consolider la cohésion sociale indispensable à l'équilibre de ce territoire qu'est La Réunion.

Comme je le disais, la proximité géographique et les liens historiques séculaires que nous cultivons avec nos voisins de la zone océan indien et d'Afrique Australe, nous ont conduits tout naturellement à élargir le champ de nos études à ce périmètre régional. Cette approche comparée des pratiques et des réflexions menées dans chacun de nos pays, va nous permettre de faire avancer ces problématiques dans une démarche partagée et fédératrice.

Pour conclure, je voudrais simplement vous souhaiter de fructueux échanges. Nous serons attentifs aux débats qui suivront et aux perspectives que nous allons ouvrir ensemble jeudi au moment de la conclusion de nos travaux.

Je déclare ouvert ce premier colloque international « Regards croisés sur la famille et la parentalité dans l'Océan Indien ».



**Regards croisés sur la famille et la parentalité
dans l'Océan Indien
Du 27 au 29 Octobre 2015 à La Réunion**



**Présentation du cadre de travail du colloque
par Jean-Marie Bézard
Plénitudes-Prospective et management**

Un mot sur l'esprit de notre méthode de travail pendant ce colloque, ce moment de « conversation stratégique » entre nous, à propos de la famille dans l'Océan Indien, et particulièrement les 8 pays présents.

Comme vient de l'indiquer Jean-Charles Slama, directeur général de la CAF de la Réunion, dans son allocution d'ouverture, l'ambition de ce colloque est de **partager nos pratiques dans les 8 pays** et de discerner quelle collaboration est possible et potentiellement féconde entre nous sur les politiques et les actions en direction des familles, particulièrement celles de soutien à l'exercice de la parentalité.

Discerner ensemble : c'est faire le tour des connaissances disponibles, ainsi que des points de vue des différents acteurs pour in fine prendre une décision qui engage.

Et pour cela il ne faut pas avoir peur d'être en désaccord, en décalage, car nos expériences de la vie, de la famille sont différentes, nos contextes sont différents.

Nous ne chercherons pas à être trop vite d'accord. Pour mieux faire émerger de solides points de convergence, tout en ne masquant pas nos divergences qui sont aussi à considérer pour enrichir nos questionnements et nos pratiques.

C'est pour cela que nous avons constitué des tables les plus mélangées possible pour favoriser l'interactivité et la découverte entre nous tous.

Après chaque table ronde, nous aurons donc un temps de discussion par table avant les échanges en commun. Nous aurons aussi un temps d'atelier par tables pour aller vers une déclaration commune si nous le souhaitons au terme de notre conversation stratégique sur la Famille.

Je donne maintenant la parole à Jean -François Garneau pour présenter à partir de son expérience les facteurs favorisant la collaboration interculturelle autour de la famille et la parentalité.



**Regards croisés sur la famille et la parentalité
dans l'Océan Indien
Du 27 au 29 Octobre 2015 à La Réunion**



3 - Quelles attitudes favorables pour une collaboration interculturelle fructueuse dans l'Océan Indien ?

**Jean-François Garneau, directeur du Forum des idées
pour le Québec**

Quelles attitudes favorables pour une collaboration interculturelle fructueuse autour de la Parentalité dans l'Océan Indien?

Jean-François Garneau

Chères participantes,

Chers participants,

I will do most of my speech in French, but I want to make all English-speaking participants aware that I can discuss with them in English, should this be of help to them, either during the various periods where I am officially available for questions, or during the breaks.

Jean-Charles Slama, directeur de la CAF de la Réunion, m'a demandé de venir vous parler des attitudes favorables à développer pour établir une collaboration interculturelle fructueuse. J'ai été extrêmement honoré que Jean-Charles Slama fasse appel à moi. Honoré, mais aussi étonné. De quoi pourrais-je donc vous parler, moi qui connais si peu **votre coin de notre monde commun**, et à quel titre pourriez-vous être tentés de me prêter quelque confiance que ce soit, sur ce sujet de l'inter-culturalisme? Je me suis donc dit que je présenterais certains aspects de ce que je suis (d'où je viens et ce que j'ai fait) afin que vous compreniez un peu mieux d'où me viennent les conseils que je vais vous prodiguer, en plus de vous intéresser (peut-être) à les prendre plus au sérieux que si je vous les avais servies tout crues, sans vous dire vraiment d'où elles me venaient ou comment je les avais apprises.

J'ai donc identifié six traits par lesquels je voudrais me présenter à vous, et utiliser chacun de ces traits pour en tirer un ou plusieurs conseils qui pourraient permettre (me semble-t-il) de favoriser une collaboration interculturelle fructueuse entre nous.

1 - La première des raisons qui m'a fait m'imaginer que vous pourriez vous intéresser à m'entendre parler d'inter-culturalisme est que je suis Canadien.

Or le Canada est le premier pays du monde à s'être défini légalement comme multiculturel, et qui a donc fait du dialogue interculturel le mécanisme central de l'intégration nationale, par opposition aux modèles d'assimilation (melting pot) ou de ségrégation (ancienne 'Confederacy' sudiste) qui ont prévalu ou prévalent toujours chez notre voisin immédiat, les États-Unis d'Amérique..

Je suis certain que mon pays n'est pas toujours LE modèle à suivre en ces matières ni même que ce modèle soit applicable à tous les pays en toute circonstance. Il n'en reste cependant pas moins qu'avec le sirop d'érable, la poutine, l'hiver, les grands espaces et les casques bleus de l'ONU, le multiculturalisme et l'inter-culturalisme sont parmi les sujets auxquels le Canada est le plus souvent associé, dans le monde, d'où j'imagine, une des raisons pour lesquelles vous aimeriez peut-être entendre ce que j'ai à dire sur cette question.

Les leçons que je tire de mon expérience canadienne est que pour que l'inter-culturalisme fonctionne, il faut:

- Une volonté politique forte, et
- Une volonté qui ne porte pas seulement
 - Sur la politesse à maintenir pour pouvoir dialoguer, mais
 - Sur le désir de devenir différent de ce qu'on était au départ, par l'entremise de ce dialogue.

2 - La seconde raison pour laquelle j'imagine que vous pourriez être intéressés à m'entendre parler d'inter-culturalisme est que je viens de LA partie du Canada où toute cette problématique multiculturelle et interculturelle a été le plus souvent (et le plus vivement) débattue. Le Québec est en effet le lieu où la relation entre Francophones et Anglophones, Premières

Nations du Grand Nord et Canadiens du Sud ainsi qu'anciens Canadiens et nouveaux immigrants se posent avec le plus d'acuité. Les autres Canadiens ont moins de raison de se poser ces questions, ou bénéficient des concepts et consensus développés au Québec pour se faire une idée par la suite de ce qu'ils adopteront dans leur propre coin de notre immense pays.

Les leçons interculturelles que le Québec tire de tous ces débats est que la complexité est plus intéressante que la simplicité. À chaque fois que l'interculturalisme dérape, chez nous, c'est parce que quelques idéologues ont voulu régenter le monde à partir d'idées trop simples pour nous, trop purement logiques et cartésiennes. Et à chaque fois que l'inter-culturalisme a triomphé, c'est que la société a préféré se définir (ou continuer à se définir) dans la complexité, le métissage, l'essai et l'erreur et le cas par cas, plutôt que par les grands projets tout ficelés d'avance que les idéologues lui proposaient. Il est évident que cette ambition donne le vertige aux amoureux des idées simples, logiques et rationnelles, mais force est de constater que ça marche, au moins chez nous, et malgré tous les oiseaux de mauvais augure qui ne cessent de dire depuis 150 ans que les nouveaux immigrants n'arriveront pas à s'intégrer, que les anciens canadiens n'arriveront jamais à les accepter, que le Québec va se séparer ou que les Premières Nations vont tout bloquer. Rien de tout cela n'est jamais arrivé, et Dieu sait pourtant que les débats furent vifs et que les pires prophéties ont été formulées par les sceptiques de tout poil!

3 - Peut-être qu'une des raisons pour laquelle les Canadiens arrivent à garder un tel niveau de dialogue interculturel malgré l'intensité des débats qu'ils peuvent avoir par ailleurs, est que **nous créons souvent des institutions parallèles où les gens apprennent à se parler par-delà leur différences, plutôt que de simplement débattre et se confronter, comme ils font ailleurs.** Cette tradition consensuelle nous vient probablement des pow-wow amérindiens, à laquelle nos ancêtres européens ont été eux-mêmes formés, dès les premiers temps de la colonie, ce qui leur a donné une envie longtemps persistante de fumer le tabac, une envie qui a

éventuellement gagné l'ensemble du monde et qui ne commence à disparaître que depuis quelques années, avec la découverte des risques pour la santé et les lois anti-tabac qu'on a implanté pour nous protéger de ces risques.

Je contribue présentement à la mise sur pied et au fonctionnement d'une de ces institutions héritières des pow wows amérindiens, **le forum DES IDÉES POUR LE QUÉBEC**, avec mon collègue Jean-Marie Bézard. Le Forum consiste à faire que nos partis politiques arrivent non seulement à fonctionner de façon partisane, pour gagner des élections, mais à fonctionner aussi de façon non-partisane, pour s'ouvrir les uns aux autres et rester le plus ouvert possible à la diversité des opinions citoyennes, même quand celles-ci diffèrent des leurs. Comme je suis très attaché à ce Forum et que Jean-Charles Slama en a entendu parler, à la fois lors de son voyage au Québec de l'an dernier, et depuis par l'entremise de Jean-Marie, je me suis plu à m'imaginer que ce pourrait bien être une troisième raison pour laquelle vous pourriez être intéressés à m'entendre parler des conditions visant à favoriser une collaboration interculturelle fructueuses.

Voici les trois principes pour organiser de bons dialogues interculturels que je tire de l'organisation de ces Forums:

1. Parmi les sujets importants dont on peut vouloir discuter, préférer ceux qui ne sont pas «brûlants». Les sujets brûlants font en effet trop souvent régresser les participants au niveau de leurs positions habituelles, et connues d'avance. Il n'est plus alors possible de véritablement se rencontrer, dialoguer et réfléchir ensemble. On ne fait plus que se positionner les uns par rapport aux autres pour négocier.
2. Parler d'avenir plutôt que du présent. Cela permet de faire baisser la température autour des sujets plus chauds, permettant ainsi de les aborder, ne serait-ce qu'à la marge!

3. Intervenir en tant que personne plutôt que porte-parole. Les porte-parole ne se réfèrent en effet qu'à des réponses toutes faites, qu'ils se sent pour mission d'illustrer ou de défendre. Or ce ne sont pas des réponses qu'on cherche à promouvoir, dans les lieux de dialogue interculturels, mais des rencontres et des amitiés. Bien sûr que les sujets discutés sont souvent archi-importants, mais précisément parce qu'ils sont importants, il faut mettre le plus possible de ses énergies à découvrir la complexité du réel plutôt qu'à convaincre qui que ce soit de quoi que ce soit. On peut absolument présenter ses réponses, si on en sent le besoin, mais pas la défendre ni vouloir la propager. Il sera toujours temps, après le colloque pour défendre et propager. Un dialogue interculturel a plutôt pour but de nous ouvrir à autre chose, dans l'espoir, peut-être, que quelque chose de nouveau (ou en tout cas de différent) advienne.

4 - La quatrième des raisons qui me font m'imaginer que vous pourriez vous intéresser à ce que j'ai à dire sur l'inter-culturalisme est que j'ai passé plus du tiers de ma vie dans des pays où j'étais un étranger. C'est donc dire à quel point je connais très concrètement l'importance du dialogue interculturel, une nécessité d'autant plus grande, pour m'intégrer partout où j'ai vécu, que la conséquence d'avoir vécu aussi longtemps à l'étranger est que je me ressens aussi très souvent comme un étranger dans mon propre pays. Je suis donc souvent pris à devoir faire de l'interculturel avec les miens!

La leçon d'inter-culturalisme que je tire de ces multiples expériences d'expatriation et des retours subséquents dans mon pays natal, c'est que ce n'est pas d'abord en se forçant d'être gentil avec l'autre qu'on s'ouvre à l'autre. On peut faire tout cela et ne pas s'ouvrir une seule seconde. Pour s'ouvrir à l'autre, il faut avoir besoin de lui (ou d'elle). Et la meilleure façon de ressentir ce besoin de l'autre n'est pas de se mettre dans la peau d'un hôte accueillant, charitable et généreux, mais dans la peau d'un étranger, même quand on est chez soi.

Dans l'un de ses plus beaux textes, la chanteuse québécoise Pauline Julien disait qu'on est toujours l'étranger de quelqu'un. Plutôt que d'inviter les gens à être plus accueillants pour les nouveaux venus, afin de favoriser le dialogue interculturel, Pauline Julien nous invite dans cette chanson à nous envisager nous-mêmes comme des exilés et des expatriés potentiels, dépaysés, au bout du monde, et qui, n'ayant plus de repères habituels, ont désespérément besoin de l'amitié d'autrui pour construire de nouveaux repères et simplement survivre et vivre.

5 - La cinquième raison qui pourrait vous intéresser à entendre ce que j'ai à dire sur les attitudes à développer pour favoriser le développement de la coopération interculturelle est que j'ai travaillé plus de dix ans comme gestionnaire au sein d'une grande entreprise multinationale. J'ai eu non seulement à y implanter des changements majeurs dans près de 60 pays, mais j'ai aussi eu à implanter ces changements auprès de collègues de culture professionnelle très différentes, dans chacun de ces pays, à savoir: des ingénieurs, des comptables, des financiers, des avocats, des fiscalistes, des gestionnaires de projets, des spécialistes de ressources humaines, etc.

La leçon que j'en ai tirée est qu'on ne peut compter ni sur la tradition, ni sur le charisme ni même sur l'expertise pour fonder son leadership. La tradition ne fonctionne pas en interculturel parce que les gens viennent de cultures (et donc de traditions) différentes. Le charisme ne fonctionne pas non plus car les gens n'ont pas la même psychologie, ne rient pas aux mêmes blagues ou ne sont pas émus par les mêmes souvenirs. L'expertise pourrait fonctionner si tout le monde œuvrait dans le même domaine. Mais dès qu'on œuvre dans un contexte d'interdisciplinarité (en plus d'œuvrer dans un contexte d'interculturalité), le leadership fondé sur l'expertise ne fonctionne plus. L'expertise de l'un n'est en effet pas celle de l'autre. Et le prestige de l'un n'est pas celui de l'autre. La seule chose sur laquelle on peut compter, pour produire du leadership en contexte interculturel, c'est l'amitié.

Du point de vue des leaders, cela implique un fort désir d'être ami des gens avec qui on travaille. Et par amitié, je ne veux pas simplement dire bienveillance (et certainement pas de la générosité par devoir). Par amitié, je ne parle pas seulement de sentiment mais de vertu au sens de force qui m'incite à sortir de moi-même pour avoir, le goût de rencontrer d'autres personnes et de leur faire une place réelle et unique, dans notre monde personnel. La demande est la même, du point de vue des dirigés, sauf que dans leur cas, c'est le leader qui a le devoir de chercher à leur faire partager le goût de ce qu'il a lui-même découvert.

6 - La sixième et dernière raison pour laquelle j'imagine que vous pourriez être intéressés à m'entendre parler d'inter-culturalisme est que j'enseigne le management à l'université. Je le fais avec des groupes et des personnes de toute origine et sur des problématiques souvent reliées au leadership interculturel. J'ai par ailleurs un fort bagage d'études en théorie politique et en théorie sociale, qui m'ont fait m'intéresser énormément à toutes ces questions de diversité culturelle, de nationalisme et de multiculturalisme. Mon petit côté professeur m'amène donc à vous produire un résumé de tout ce que je viens de dire sous la forme d'une liste de 5 conseils que nous pourrions avoir le goût de mettre en œuvre ensemble, au cours de ce colloque, afin de faire fructifier au maximum la collaboration interculturelle que nous avons accepté ensemble de faire progresser à la mesure de nos moyens respectifs.

Voici donc, pour me résumer les 5 suggestions que je nous fais à tous, afin de nous assurer un dialogue interculturel le plus fructueux possible:

1. Non seulement vouloir dialoguer avec l'autre, mais désirer devenir soi-même autre, avec l'autre, tous ensemble et à travers notre rencontre mutuelle
2. Apprendre à aimer la complexité, à se méfier des idées simples, à préférer le cas par cas aux approches toutes faites, etc.
3. Parmi les sujets importants dont on peut discuter, éviter les sujets trop brûlants, particulièrement quand on sent qu'on risque de régresser et se comporter en

simple porte-parole, plutôt qu'en être humain en quête de rencontre et d'amitié.
Parler des sujets difficiles au futur (s'il le faut)

4. Ne jamais se prendre pour un hôte charitable ou un guide généreux, dans le monde de l'interculturel, mais prendre conscience (et s'accrocher toujours) à son désir de rencontrer l'autre, d'avoir besoin de l'autre, et de vouloir s'en faire son ami
5. Pour faire avancer le dialogue, ne compter jamais sur ce qui sont nos évidences et traditions à nous, ni sur le charisme qu'on a chez nous et qui a l'habitude de marcher, ni même sur son expertise. Compter plutôt sur son seul désir d'amitié pour l'autre ainsi que sur sa seule offre d'amitié à l'autre.

It is with this sense of friendship in mind that intercultural dialogue must be built. Friendship is the alpha and omega of inter-culturalism. It is both its biggest condition of feasibility AND its most highly prized result. For friendship is one of those things, together with justice, trust, loyalty, peace and happiness that we call common goods (or "the" common good, when we refer to all these goods together). Goods are said to be "common" (a word that comes from the Latin words cum and munire, which (together) mean "to defend and value above all other things") when they grow, rather than diminish, when we share them. Private goods (such as wealth, food, lodging, honours) are deprived of this quality. They diminish in size for each beneficiary, the moment we start sharing them. That's why we call them private. But we might as well call them "deprived"! Ancient philosophers saw that the common good was so fundamental to politics that they made friendship its alpha and omega. The 1789 revolutionaries did a bit of the same, when they added "fraternité" after the words "liberté" et "égalité". And so did the socialists, by using the word "comrade". These are not mere words. They are the blood and life of politics in the noblest form. And inter-culturalism, for me, is politics of the noblest sort¹.

¹ TRADUCTION: «C'est avec un tel sens de l'amitié qu'un bon dialogue interculturel se doit d'être construit. L'amitié est en effet l'alpha et l'oméga de l'inter-culturalisme. Elle en constitue non seulement la condition de possibilité, mais aussi le résultat le plus désirable. Cela est dû au fait que l'amitié est une de ces sortes de biens, avec la justice, la confiance, la loyauté, la paix et le bonheur, qu'on appelle des biens communs (ou «le» bien commun, quand on réfère à l'ensemble de ces biens-

En espérant que ces quelques conseils sauront nous être utiles, je vous souhaite à tous un excellent Colloque.

là). Les biens sont dits «communs» (des mots latins «cum» et «munere» qui, ensemble, veulent dire «défendre et valoriser plus que tout») quand ils augmentent de plus en plus, au fur et à mesure qu'on commence à les partager, plutôt que de diminuer en taille. Les biens privés (comme la richesse, la nourriture, le logement ou les honneurs) sont bel et bien privés de cette caractéristique que possèdent les biens dits «communs». Ils diminuent en taille pour chaque bénéficiaire, au fur et à mesure qu'on les partage. C'est bien pour cela qu'on les appelle «privés». On pourrait tout aussi bien les qualifier d'handicapés! Les anciens philosophes voyaient dans le bien commun quelque chose de si critique à la possibilité d'existence d'une politique saine qu'ils firent de l'amitié (l'une des composantes de ce bien commun) le fondement de tous les régimes politiques dignes de ce nom. Les révolutionnaires de 1789 exprimèrent leur accord avec cette vieille idée, quand ils ajoutèrent le mot «fraternité» après celui de «liberté» et d'«égalité». Et ainsi firent aussi les socialistes, en recourant au mot «camarade». Car il ne s'agit pas ici que de simples formules creuses. Il en va de la vie même de toute politique au sens le plus noble du terme. Et l'inter-culturalisme, pour moi, c'est de la politique au sens le plus noble du terme.